

# **DIACHRONIC TRENDS IN HOMERIC TRANSLATIONS**

**Study case : literary trends in French translations  
of the Odyssey, from the XVIIth to the XXth century**

By Yuri Bizzoni, Angelo Mario Del  
Grosso, Marianne Reboul

# INTRODUCTION

## COMPUTATIONAL LINGUISTICS

### FOR LITERARY STUDIES

Using NLP tools to study literary texts  
and to help criticism to deepen its themes

# LINGUISTICS AND LITERARY TRANSLATIONS

**Salomon de Certon** (1604) : Muse raconte moy l'homme fin & rusé

**Achille de la Valterie** (1681) : Parlez-moy, divine Muse, de la sagesse de ce Héros,

**Anne Dacier** (1709) : Muse, contez-moi les aventures de cet homme prudent qui,

**P.-J. Bitaubé** (1785) : Muse, chante ce héros fameux par sa prudence, qui,

**Leprince Lebrun** (1819) : Muse, chante cet homme souple, divers, fécond en ruses et en stratagèmes, qui,

**J.-B. Dugas-Montbel** (1818) : Muse, redis-moi les malheurs de cet homme fertile en stratagèmes qui

**Eugène Bareste** (1830) : Muse, chante ce héros, illustre par sa prudence, qui

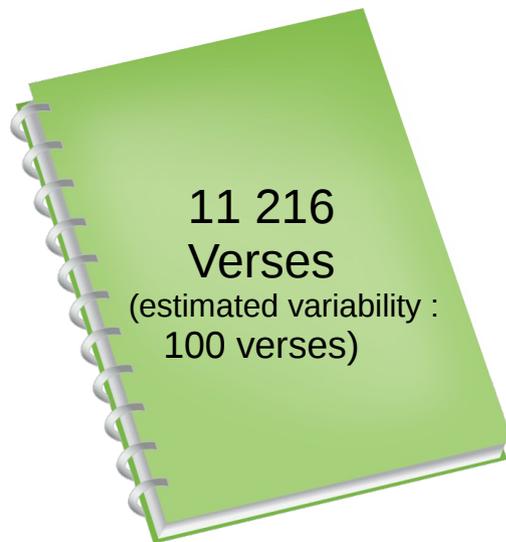
**Leconte de Lisle** (1867) : Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui

**Victor Bérard** (1925) : C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire,

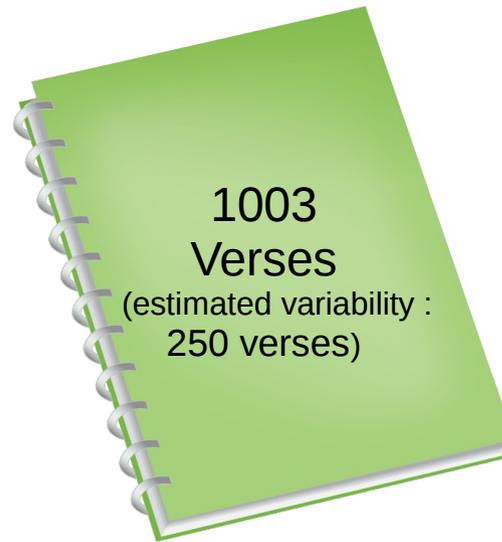
**Philippe Jaccottet** (2004) : Ô muse, conte-moi l'aventure de l'inventif :

# Interest of Homeric translations to the literary field

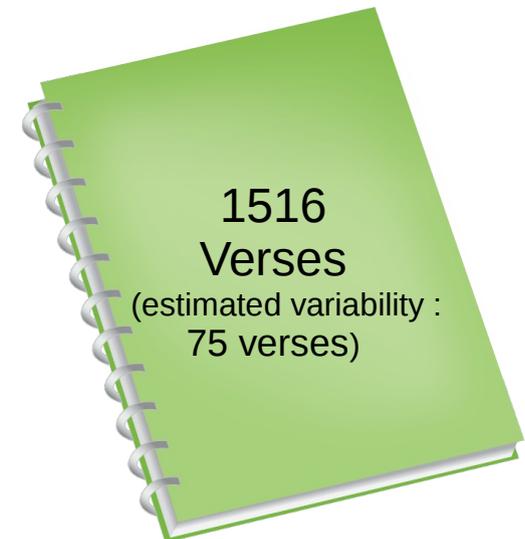
- an unusual case (casual examples) :



*The Odyssey*



Hesiod's *Theogony*



Sophocles' *Oedipus the King*

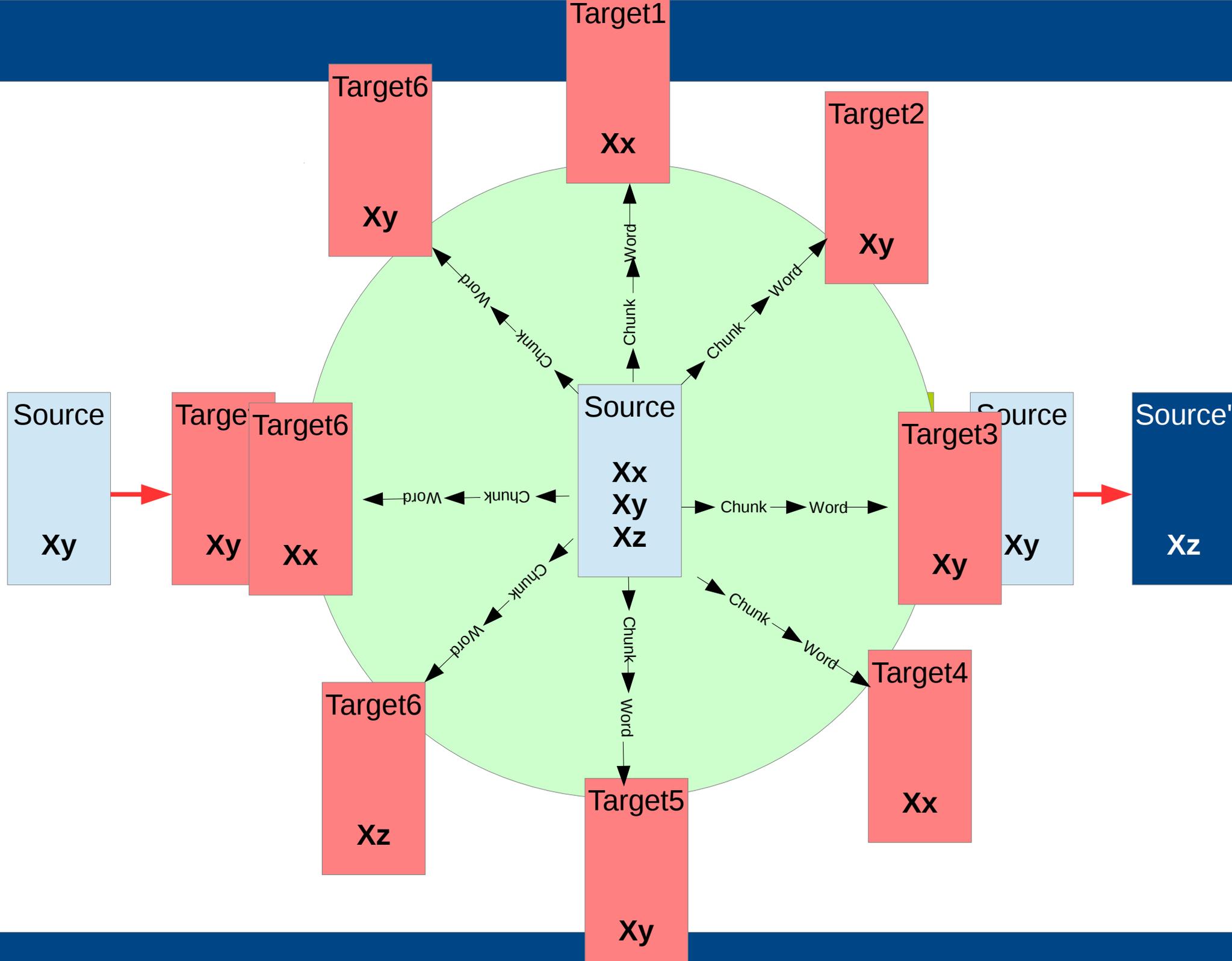
# HOMERIC TRANSLATIONS

**ἄνδρα μοι ἔννεπε, μοῦσα, πολύτροπον,**

**Muse raconte moy  
l'homme fin & rusé**

**C'est l'Homme aux mille  
tours, Muse, qu'il faut me  
dire,**





## Anchor words

***Μέντορι** εἶδομένη ἡμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδὴν. (Od.24.548)*

*Ayant pris les traits et la voix de **Mentor** (Bitaubé)*

*Elle a pris et la taille et la voix de **Mentôr** (Lebrun)*

*Empruntant les traits et la voix de **Mentor** (Dugas-Montbel)*

*Semblable à **Mentôr** par la figure et la voix (Leconte de Lisle)*

*De **Mentor**, elle avait et l'allure et la voix (Bérard)*

# Automatic Alignment

Grec . 9 . 1 : αἶ δ ' ἀγέροντο ψυχὰὶ ὑπέξ

Fran . 9 . 2 . Les âmes des morts se rassemblaient du fond de l'

grec ...των

Fran

**A system that transforms Ancient Greek words following some rules of historical phonetics**

grec

τοῖ τε νέροντες

παρθενικ

It is not necessary to use a lemmatized text

Fran . 9 . 2 : jeunes épousées , jeu

éprouv par la vie

Anchor words selection

Transformation

ψαλτήριον	salterion
γύψος	gypse
Ψυχή	Psyché

Dictionary

Mέντορι

Mentor  
Mentôr  
Méntor

Segmentation

Alignment

Posprocessing  
Refining  
Sentence  
re-  
construction  
etc.

# Phonological Transformation

Παυσανίας

-ς > 0

Pausania

Εὐάνδρος

Εὐά > eva, -ς > 0

Evandro

Πτολεμαῖος

πτ > t, αῖ > e, -ς > 0

Tolemeo

Ὀπτικός

πτ > t, -ς > 0

ottico

# Fuzzy Matching for Anchor Names

- Easy case :
  - Personal fuzzy matcher (Python)

```
if not n > 0:
    raise ValueError("n must be > 0: %r" % (n,))
if not 0.0 <= cutoff <= 1.0:
    raise ValueError("cutoff must be in [0.0, 1.0]: %r" % (cutoff,))
result = []
s = SequenceMatcher()
s.set_seq2(word)
for x in possibilities:
    s.set_seq1(x)
    if s.real_quick_ratio() >= cutoff and \
       s.quick_ratio() >= cutoff and \
       s.ratio() >= cutoff:
        result.append((s.ratio(), x))

# Move the best scorers to head of list
result = heapq.nlargest(n, result)
# Strip scores for the best n matches
return [x for score, x in result]
```

- Lucene Index Matcher (Java)

- Step 1:

```
public Set<String> getSimilarWords(String srcWord) throws Exception{
// System.err.println("getSimilarWords");
Set<String> similarWords = new TreeSet<String>();
String[] resultWorlds = spellChecker.suggestSimilar(srcWord, 2, 0.6f);
similarWords.addAll(Arrays.asList(resultWorlds));
return similarWords;
}
```
- Step 2:

```
public int defaultMatch(String world, String text) throws Exception{
String tokens[]=text.split("\\n");
int numMatches = 0;
SimilarWordFinder swf = new SimilarWordFinder();
Set<String> similarWords = swf.getSimilarWords(world);
for (String tok:tokens){
    if (world.contains(tok)){
        similarWords.add(tok);
    }
    StringUtils.getLevenshteinDistance(world, tok);
    if (world.contains(tok)){
        similarWords.add(tok);
    }
}
dictionary.put(world, similarWords);

numMatches = similarWords.size();

return numMatches;
}
```

# Proper Names as Anchor Words

Ἐρέβευς – Erèbe, Erebe

Μενελάου – Ménélas

Μέντορι – Mentor, Mentôr

Μυρμιδόνων – Mirmidons

Ἀχιλλῆος – Achille

Tetide - Teti  
Ettòr - Ettore, Ettore

**PROBLEMS:**

Ἥρη – Giuno  
Ἀθηναίη - Palla

***Average number of textual chunks in the Ancient Greek text:***

***90 chunks from an original book***

***Average number of textual chunks in a corpus of Italian, French, English and Spanish:***

***144 segments from the translation of a book (on 130 translations)***

# Automatic Alignments: the **Needleman-Wunsch**

- An algorithm for global alignment

# Automatic Alignments: the Needleman-Wunsch

Needleman-Wunsch

match = 1

mismatch = -1

gap = -1

		<b>G</b>	<b>C</b>	<b>A</b>	<b>T</b>	<b>G</b>	<b>C</b>	<b>U</b>
	0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7
<b>G</b>	-1	1	0	-1	-2	-3	-4	-5
<b>A</b>	-2	0	0	1	0	-1	-2	-3
<b>T</b>	-3	-1	-1	0	2	1	0	-1
<b>T</b>	-4	-2	-2	-1	1	1	0	-1
<b>A</b>	-5	-3	-3	-1	0	0	0	-1
<b>C</b>	-6	-4	-2	-2	-1	-1	1	0
<b>A</b>	-7	-5	-3	-1	-2	-2	0	0

# Automatic Alignments: the Needleman-Wunsch

A T C C T G A

A T T C A C C T G A

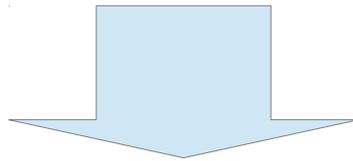
# Automatic Alignments: Postprocessing

Stratios et le divin **Échéphron** amenèrent la génisse par les cornes .  
Στρατίος καὶ δῖος

Λ



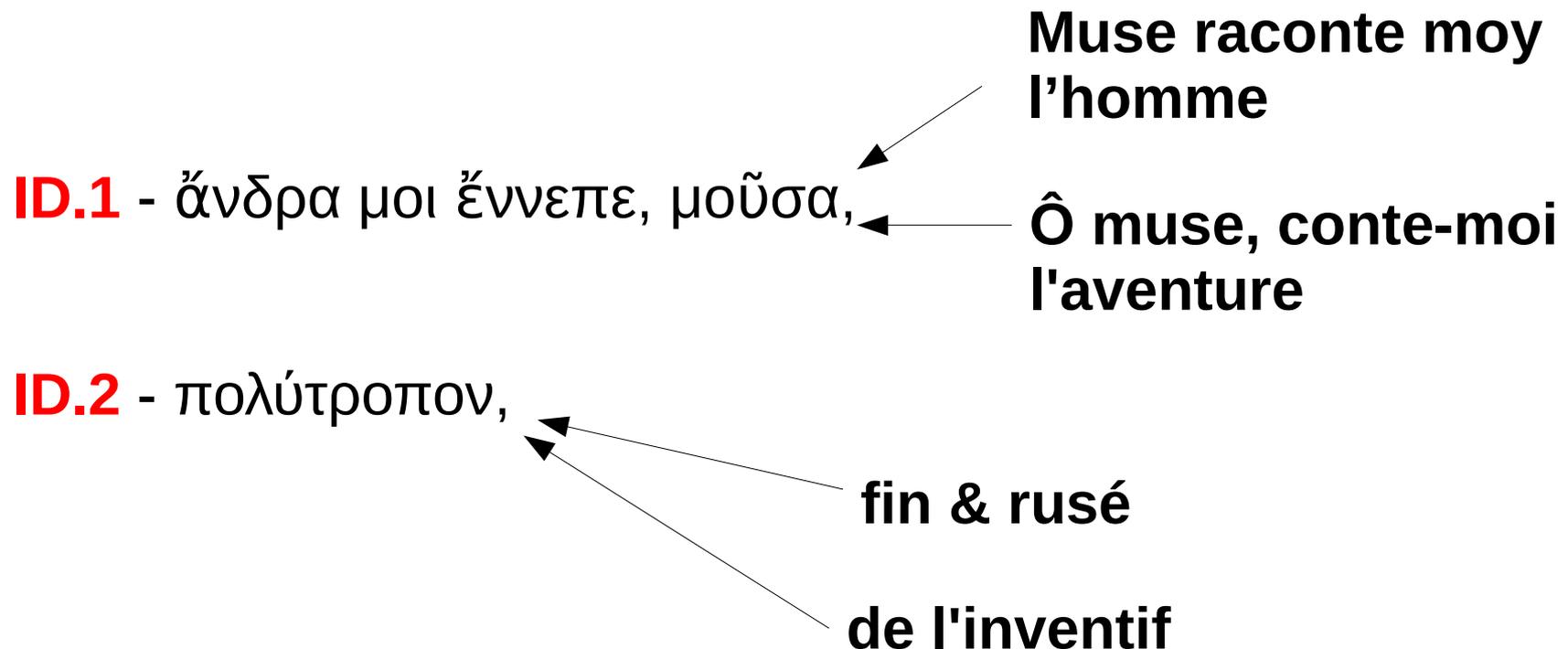
Ἐχέφρων. χέρνιβα δέ σφ'



Stratios et le divin **Échéphron** amenèrent la génisse par les cornes .  
Στρατίος καὶ δῖος **Ἐχέφρων**. χέρνιβα δέ σφ'

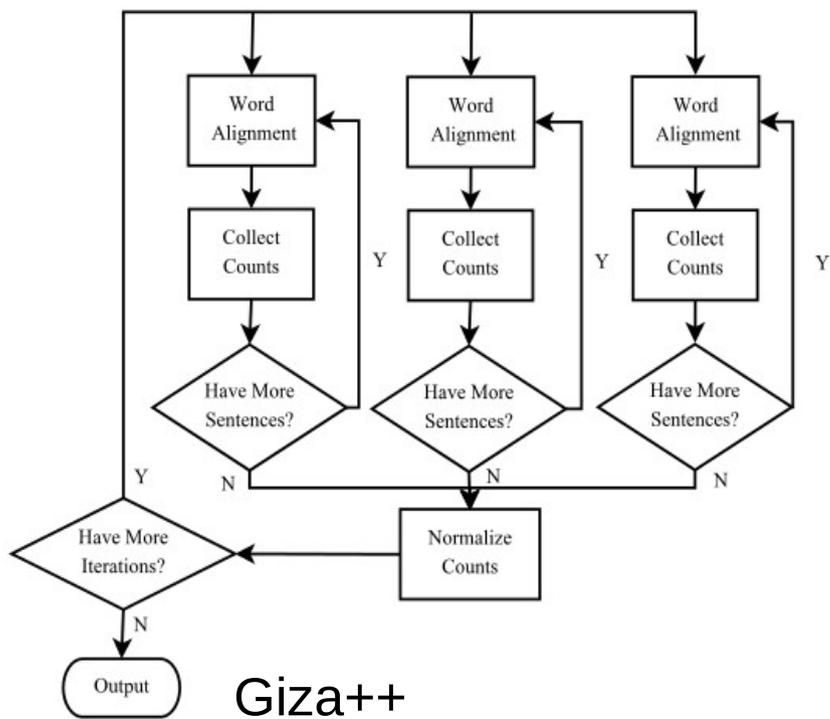
# RESULTS

- ID labelling to Ancient Greek textual segments

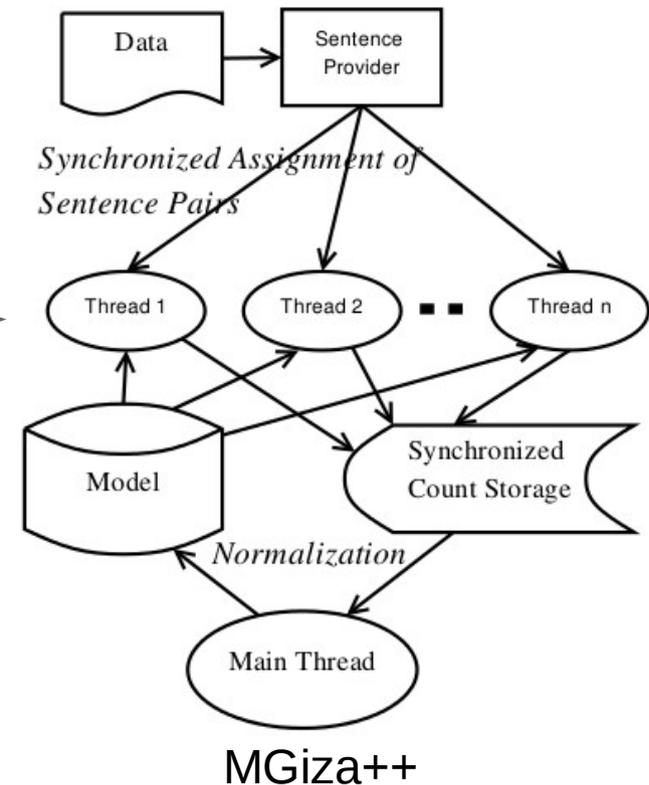


# RESULTS

- Interface
- Textual alignment
- Mgiza++ (comparison with Giza++)



Giza++



MGiza++

- Libraries for text analyses (Apache CoreNLP, TreeTagger, etc.)

# THE INTERFACE

## • Greek text aligned to translation and ID production

<p>Παλλάς      Αθήνη. τοῦ δ' ὑπεριώθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιυ αἰδῆν κούρη Ἰκαρίοιο . περιφρων      Πηνελόπεια· κλιμακα δ' ὤφηλῆν κατεβήσαιο οἶο δόμοιο , οὐκ οἴη , ἅμα τῆς κε καὶ ἀμφιπολοὶ δὲ ἔποντο. ἡ δ' ὄτε δῆ ἰωπησάσας ἄωκετο διὰ νυκτικῶν . σὴ δ' ἄρα παρὰ σταθίου τένεος πῖκα ποιητοῖο . ἄντα παρσίμων ἀνοιξύν λιπαρῶ</p> <p>Fichier Aide Retour</p>	<p>Ulysse prend ainsi la parole : Grand Alcinoüs, toi qui surpasses tous les habitants de cette île, je suis ravi, n'en doute pas, des accords de cet homme surprenant, semblable par sa voix aux immortels. Je participe également aux plaisirs de ce festin. Quoi de plus satisfaisant que le spectacle de l'allégresse qui, au sein de la paix et du bonheur se répand dans tout un peuple et parmi d'illustres conviés, réunis avec ordre dans un superbe palais, et prêtant l'oreille aux accents d'un chantr divin, tandis que sur les tables sont prodigués les présents de la terre, les victimes les plus choisies, et que les hérauts, puisant dans les urnes, portent de tous côtés le nectar ! Je voudrais en ce jour ne me livrer qu'au spectacle de cette fête.</p> <p>Pourquoi ton cœur t'engage-t-il à vouloir connaître mes infortunes ? Je n'en saurais parler sans redoubler mes soupirs et mes larmes. Ciel ! Je ne sais où commencer ce récit, comment le poursuivre et où le finir, tels sont les nombreux malheurs qu'accumulèrent sur moi les Dieux. Apprenez d'abord mon nom ; connaissez-moi. Qu'échappé au temps cruel des disgrâces, je puisse, comme votre ami, vous recevoir dans ma demeure, quoique fort distante de vos contrées ! Je suis le fils de Laërte, cet Ulysse si connu par ses stratagèmes et dont la gloire monte jusqu'au ciel. J'habite la fameuse Ithaque que le soleil, à son déclin, regarde avec complaisance, où, sur le mont Nérée, murmure un épais feuillage : vers le midi et l'aurore sont semées autour d'elle, l'une près de l'autre, un grand nombre d'îles fécondes : Dulichium, Samé, la verte Zacynthe ; Ithaque, plus humble, et moins éloignée de l'Épire, est située, pour la Grèce, vers l'occident ; elle est hérissee de rochers, mais mère d'une vaillante jeunesse. Non, il n'est point à mes yeux de terre plus douée que la patrie. En vain la déesse Calypso m'a retenu dans sa grotte et a souhaité de m'honorer du nom de son époux. En vain Circé, savante dans les arts magiques, m'a fait la même offre, à voulu me retenir par les nœuds de l'hyménée : leurs offres ont été inutiles ; elles n'ont pu vaincre la constance de mon âme, tant la patrie et ceux qui nous donnèrent le jour nous inspirent un tendre attachement que ne sauraient balancer tous les biens et tous les honneurs dans une terre étrangère !</p> <p>Mais je ne dois pas tarder plus longtemps à vous raconter les malheurs que Jupiter ne cessa point de semer sur ma route depuis mon départ de Troie. A peine eus-je mis à la voile, que le vent me porta sur les côtes des Ciconiens, sous les murs d'Ismare, ville ennemie. Je la soumis, la ravageai ; ses femmes et ses richesses furent notre butin, chaque soldat eut une égale part. J'exhortai les miens à précipiter leur course loin de ces bords ; mais, insensés, ils méprisèrent mes leçons.</p> <p>Tandis qu'ils faisaient couler le vin à longs flots et qu'égorgeant de nombreuses victimes ils se livraient sur la rive aux plaisirs des festins, les Ciconiens appellent leurs voisins, qui vivent dans l'intérieur des terres et qui, plus nombreux et plus vaillans, combattent du haut d'un char et, lorsqu'il le faut, l'abandonnent et poursuivent le combat. Ils paraissent avec l'aurore, en foule aussi innombrable que les feuilles et les fleurs du printemps. Jupiter, dès lors, nous fit éprouver les rigueurs de la fortune. Rangés en bataille près de nos vaisseaux, ils nous livrent un combat furieux ; des deux parts l'airain, donne la mort. Tant que nous éclairaient les feux de l'aurore et que croissait le jour, nous soutenons ce combat, malgré l'infériorité du nombre ; mais à l'heure où descend le soleil et où l'on dégage les bœufs de leur joug, les Ciconiens, enfonçant nos cohortes, nous forcent à céder le terrain. Chacun de mes vaisseaux a perdu six braves guerriers ; ils sont couchés dans la poussière ; le reste échappe à la redoutable Parque. Nous reprenons notre route, partagés entre la satisfaction de nous dérober à la mort et les regrets amers où nous plongeait la perte de nos compagnons. Quelque pressés que nous fussions de revoler loin de tant de périls, sur les mers, nos vaisseaux ne s'ébranlèrent point que nos cris, car trois fois, n'eussent appelé chaque ombre des infortunés dont nous abandonnions, hélas ! les corps dans ces champs funestes.</p> <p>Mais le dieu qui promène à son gré le ton-nerre, Jupiter déchaine contre notre flotte l'aquilon et la tempête ; la terre et les eaux se voilent de sombres nuées ; soudain descend du ciel une profonde nuit. Mes vaisseaux, poussés par le flanc, sont emportés sur les ondes ; l'aquilon siffle, déchire nos voiles avec un rauque et horrible fracas. Pour</p>	<p>visage un voile brillant : les vertueuses suivantes demeuraient à ses côtés. Alors versant des larmes , elle s'adressa au chanteur divin : « Phémios , tu sais mille autres récits pour charmer les hommes , ces travaux des héros et des dieux que célèbrent les chanteurs ; assis près d'eux , dis-leur quelque'une de ces actions , et qu'ils boivent le vin en silence ; mais cesse ce chant si triste , qui déchire toujours mon cœur dans ma poitrine ; car c'est moi surtout qu'a frappée une im mense douleur. Je pleure une tête bien chère , fidèle au souvenir d'un héros dont la gloire s'est répandue au loin dans la Grèce et dans</p> <p>Aros. » Je salue Télémaque lui répondit : « Ma mère . pourquoi voir avec peine que cet aimable chanteur nous charme selon que son génie</p>	<p>Et le subtil Odysseus, lui répondant — Roi Alkinoos, le plus illustre de celui-ci, semblable aux Dieux par la joie saisit tout ce peuple, et tes collègues. Et les tables sont chargées de la kratère, en remplit les coupes et Mais tu veux que je dise mes doule dirai-j'e d'abord ? comment continu accablé de maux innombrables. Et sachiez et me connaisiez, et, qu'a qu'habitant une demeure lointaine — Je suis Odysseus Laertiade, et gloire est allée jusqu'à l'Ouranos. J' Néritos aux arbres battus des vent Doulikhios, et Samè, et Zakynthos terre ferme et sort de la mer du cô Hélios. Elle est âpre, mais bonne n qu'il me soit plus doux de contempl ses grottes profondes, me désirant retenu dans sa demeure, en l'île Ai persuadé mon cœur dans ma poitr parents pour celui qui, loin des siet étrangère. Mais je te raconterai le Troiën.</p> <p>D'Illos le vent me poussa chez les les ha-bitants ; et les femmes et lei nul ne partit privé par moi d'une pa les insensés n'obéirent pas. Et ils t rivage les brebis et les bœufs noirs Et, pendant ce temps, des Kikônè qui habitaient l'intérieur des terres combattre sur des chars qu'à pied, en aussi grand nombre que les feu destinée de Zeus nous accabla, mi nous combattirent auprès de nos r lances d'airain. Tant que dura le m multitude, le combat fut soutenu pi délier les bœufs, les Kikônès dompt belles knémides furent tués par ne</p> <p>Et nous naviguions loin de là, joy perdus nos chers compagnons ; et t s'éloignèrent pas avant que nous é tués sur la plage par les Kikônès. E grande tempête, et il enveloppa d Et les nefes étaient emportées hors trois ou quatre morceaux ; et, crai celles-ci, avec de grands efforts, fu jours, nous restâmes gigantes, acca beaux cheuveux amena le troisième voiles, nous nous assimes sur les b Serais arrivé sain et sauf dans la tè et Boréas ne m'avaient porté par d jours, par les vents contraires, sur abordâmes la terre des Lôtophage</p>
<p>A Propos      Liens Téléchargements      Quitter</p> <p>ents, est égal aux ut un peuple. Il est ables chargées de pain et ndis que l'échanson puise le vin dans le cratère et le bien là les plus grands charmes de la vie(1) ! Tu veux prendre tout ce que j'ai souffert : il faut donc que je orrents de larmes ! Que vais-je d'abord te raconter, et n récit ; car les divinités célestes m'ont accablé de s, je commencerai par vous dire mon nom afin que e à la triste destinée, je veux encore être votre hôte res lointaines. Je suis le fils de Laërte, Ulysse, qui, par naître à tous les hommes, et dont la gloire est montée ages élevés(2). Ithaque qui possède une haute rite qu'on aperçoit au loin, Ithaque entourée des îles pyante Zacynthe, îles nombreuses et rapprochées avant dans la mer et elle est la plus rapprochée du u levant et au midi) ; cette terre est hérissee de euse jeunesse. Je ne puis voir nulle part d'autres lieux ie ! — Calypso, la plus noble des déesses, m'a retenu ( désirant avec ardeur que je devinsse son époux). Ea, m'a aussi retenu dans son palais, pour que je e n'elles n'a pu toucher mon cœur. Non, rien n'est à ses parents; quand même il habiterait, loin de le terre étrangère ! — Mais puisque tu le désires, ô roi infortunées que par la volonté de Jupiter je supportai l'abandonnai la ville de Troie.</p> <p>bussèrent vers le pays des Ciconiens, près la cité fis périr ses habitants : les jeunes femmes et les nt entre nous, afin que personne ne restât privé de ns à fuir d'un pas rapide, mais les insensés ne vant le vin en abondance, immolaient sur le rivage de x cornes tortueuses et à la marche pesante. Pendant la fuite, appellent à leur secours d'autres Ciconiens, vaillants qu'eux. Ces Ciconiens habitaient l'intérieur du t de leurs chars, et attendre leurs ennemis de pied rent, et ils sont innombrables comme les feuilles et les rs la funeste destinée de Jupiter s'attache à nous, e souffrir encore bien des maux ! Les Ciconiens, us livrent de sanglants combats ; et tour à tour nous rain. Durant toute la matinée et tant que s'élevè à nos ennemis, et nous bravons la supériorité de leur e et ramène l'heure où l'on délie les bœufs, les es Grecs. — Chaque vaisseau perdit sis combattants, nt à la mort.</p> <p>ux d'éviter le trépas, mais le cœur navré d'avoir perdu vriers ballottés par les flots ne s'avancent point avant es malheureux guerriers qui périssent sur ce rivage pter, le dieu qui commande aux nuages, nous envoie e tempête, et il cache sous d'épaisses nuées la terre</p> <p>e tombe du ciel. Nos vaisseaux sont emportés à échirées en lambeaux par la violence des vents. Nous,</p>	<p>« O Roi, qu'on chérit et qu'on rêve, dit Ulysse, quelle fête délicieuse ! Un chantr dont les accents charmeroient les Dieux mêmes, tout un peuple dans la joie , des convives rangés autour d'une table où règnent l'abondance et le goût, des cratères toujours remplis de vin ; des échansons y puisant à pleines coupes ! Je ne sais point de spectacle plus ravissant. » Et, c'est au milieu d'une telle fête que tu daignes t'occuper d'un malheureux étranger ! tu me demandes pourquoi ces larmes, pourquoi ces sanglots. Hélas ! c'est redoubler mes douleurs et mes peines. Que dirai-je ? Par où commencer, par où finir ? Les Dieux ont semé de tant de chagrins tout le cours de ma vie !</p> <p>» Je te dirai d'abord mon nom. Il faut que vous le connaissiez. Si j'échappe au malheur qui me poursuit, j'ose espérer que les liens de l'hospitalité m'uniront à vous. Malgré la distance qui sépare nos contrées, ces nœuds me seront chers, et nous les resserrerons encore par des intérêts mutuels.</p> <p>» Je suis Ulysse, fils de Laërte, qu'une adresse souvent heureuse et quelques exploits ont fait connoître dans l'uni-vers. Ithaque est ma patrie. Là est le mont Nérée, que couronnent des forêts.</p> <p>» Autour sont groupées les îles de Dulichium, de Samé, de Zacynihe. Ithaque, plus humble et plus voisine du continent, regarde le couchant ; les autres sont situées au levant et au midi. Le sol d'Ithaque est âpre et hérissé de rochers ; mais il n'est point de pays plus cher à mon cœur. Calypso, une Déesse, m'a retenu long-temps dans sa grotte. Circé, une Déesse encore, par des charmes puissants, a tenté de me fixer dans son palais. Toutes deux m'ont offert leur main et l'immortalité. J'ai été insensible à leurs vœux et sourd à leurs promesses. Non, il n'est point de liens plus doux que ceux qui nous attachent à nos parents, à notre patrie. Loin d'eux, dans une terre étrangère, il n'est point de sol si fécond, point d'établissement si riche, qu'il puisse nous consoler de leur absence.</p> <p>» Je te dirai mon départ, de Troie et toutes les traverses que Jupiter a jetées sur mon retour. Des rives d'Ilion le vent nous poussa sur Ismare, au pays des Ciconiens. Nous saccagèmes leur ville, nous égorgeâmes ses habitants. Nous enlevâmes et leurs femmes et leurs trésors, et ce riche butin fut, suivant nos usages, partagé entre tous mes guerriers. Je voulais fuir de cette contrée ; mes compagnons indociles dédaignèrent mes conseils et se livrèrent à tous les excès. Ils se noyèrent dans le vin, ils dévorèrent et bœufs et moutons.</p> <p>» Cependant, appelés par les cris des malheureux qui ont échappé à nos coups, arrivent au continent voisin d'autres Ciconiens plus nombreux et plus braves, qui savent combattre à cheval, et quand il le faut, combattre à pied. Ils viennent au point du jour nous attaquer jusqu'au milieu de nos vaisseaux. Un sort funeste nous y attendoit. Là, de pied ferme, la pique à la main, on combat, on s'égorge ; plus faibles, nous résistons pourtant ; et tout le matin, et la plus grande partie du jour, la victoire flotte incertaine.</p> <p>» Mais quand le soleil penche vers son déclin, nous ployons, et les Ciconiens triomphent. De chacun de nos vaisseaux six guerriers périssent. Les autres échappent à la mort. Nous nous rembarquons tristement, pleurant nos compagnons perdus, mais rendant grâce aux Dieux de nous avoir sauvés du trépas. Avant que de quitter ce triste rivage, j'appelai trois fois chacun des guerriers qui étoient tombés sous le fer des Ciconiens.</p> <p>» Jupiter déchaine sur mes vaisseaux Borée et les tem-pêtes, des nuages épais couvrent la terre et la mer, la nuit tombe du haut des cieux, nos vaisseaux sont emportés hors de leur route, le vent déchire nos voiles, nous les ployons, tremblants, demi-morts de frayer ; et, à force de rames, nous regagnons la terre ; épuisés de fatigue, dévorés de chagrins, pendant deux jours, pendant deux nuits, nous restons étendus sur le sable.</p> <p>» L'aurore ramène enfin un jour plus serein ; nous remettons nos vaisseaux à la mer, nous déployons nos voiles, et, tranquillement assis, nous nous abandonnons à la foi des vents et à l'art de nos pilotes. J'allois toucher aux rives de ma patrie ; mais, au moment où je doublois le cap de Malée, Borée, les vagues et les courants me repoussent et me jettent sur Cythère. Pendant neuf jours, je fus le jouet des vents et des flots.</p> <p>» A la dixième aurore, nous abordons au pays des Lotophages. Les Lotophages se</p>	<p>« O Roi, qu'on chérit et qu'on rêve, dit Ulysse, quelle fête délicieuse ! Un chantr dont les accents charmeroient les Dieux mêmes, tout un peuple dans la joie , des convives rangés autour d'une table où règnent l'abondance et le goût, des cratères toujours remplis de vin ; des échansons y puisant à pleines coupes ! Je ne sais point de spectacle plus ravissant. » Et, c'est au milieu d'une telle fête que tu daignes t'occuper d'un malheureux étranger ! tu me demandes pourquoi ces larmes, pourquoi ces sanglots. Hélas ! c'est redoubler mes douleurs et mes peines. Que dirai-je ? Par où commencer, par où finir ? Les Dieux ont semé de tant de chagrins tout le cours de ma vie !</p> <p>» Je te dirai d'abord mon nom. Il faut que vous le connaissiez. Si j'échappe au malheur qui me poursuit, j'ose espérer que les liens de l'hospitalité m'uniront à vous. Malgré la distance qui sépare nos contrées, ces nœuds me seront chers, et nous les resserrerons encore par des intérêts mutuels.</p> <p>» Je suis Ulysse, fils de Laërte, qu'une adresse souvent heureuse et quelques exploits ont fait connoître dans l'uni-vers. Ithaque est ma patrie. Là est le mont Nérée, que couronnent des forêts.</p> <p>» Autour sont groupées les îles de Dulichium, de Samé, de Zacynihe. Ithaque, plus humble et plus voisine du continent, regarde le couchant ; les autres sont situées au levant et au midi. Le sol d'Ithaque est âpre et hérissé de rochers ; mais il n'est point de pays plus cher à mon cœur. Calypso, une Déesse, m'a retenu long-temps dans sa grotte. Circé, une Déesse encore, par des charmes puissants, a tenté de me fixer dans son palais. Toutes deux m'ont offert leur main et l'immortalité. J'ai été insensible à leurs vœux et sourd à leurs promesses. Non, il n'est point de liens plus doux que ceux qui nous attachent à nos parents, à notre patrie. Loin d'eux, dans une terre étrangère, il n'est point de sol si fécond, point d'établissement si riche, qu'il puisse nous consoler de leur absence.</p> <p>» Je te dirai mon départ, de Troie et toutes les traverses que Jupiter a jetées sur mon retour. Des rives d'Ilion le vent nous poussa sur Ismare, au pays des Ciconiens. Nous saccagèmes leur ville, nous égorgeâmes ses habitants. Nous enlevâmes et leurs femmes et leurs trésors, et ce riche butin fut, suivant nos usages, partagé entre tous mes guerriers. Je voulais fuir de cette contrée ; mes compagnons indociles dédaignèrent mes conseils et se livrèrent à tous les excès. Ils se noyèrent dans le vin, ils dévorèrent et bœufs et moutons.</p> <p>» Cependant, appelés par les cris des malheureux qui ont échappé à nos coups, arrivent au continent voisin d'autres Ciconiens plus nombreux et plus braves, qui savent combattre à cheval, et quand il le faut, combattre à pied. Ils viennent au point du jour nous attaquer jusqu'au milieu de nos vaisseaux. Un sort funeste nous y attendoit. Là, de pied ferme, la pique à la main, on combat, on s'égorge ; plus faibles, nous résistons pourtant ; et tout le matin, et la plus grande partie du jour, la victoire flotte incertaine.</p> <p>» Mais quand le soleil penche vers son déclin, nous ployons, et les Ciconiens triomphent. De chacun de nos vaisseaux six guerriers périssent. Les autres échappent à la mort. Nous nous rembarquons tristement, pleurant nos compagnons perdus, mais rendant grâce aux Dieux de nous avoir sauvés du trépas. Avant que de quitter ce triste rivage, j'appelai trois fois chacun des guerriers qui étoient tombés sous le fer des Ciconiens.</p> <p>» Jupiter déchaine sur mes vaisseaux Borée et les tem-pêtes, des nuages épais couvrent la terre et la mer, la nuit tombe du haut des cieux, nos vaisseaux sont emportés hors de leur route, le vent déchire nos voiles, nous les ployons, tremblants, demi-morts de frayer ; et, à force de rames, nous regagnons la terre ; épuisés de fatigue, dévorés de chagrins, pendant deux jours, pendant deux nuits, nous restons étendus sur le sable.</p> <p>» L'aurore ramène enfin un jour plus serein ; nous remettons nos vaisseaux à la mer, nous déployons nos voiles, et, tranquillement assis, nous nous abandonnons à la foi des vents et à l'art de nos pilotes. J'allois toucher aux rives de ma patrie ; mais, au moment où je doublois le cap de Malée, Borée, les vagues et les courants me repoussent et me jettent sur Cythère. Pendant neuf jours, je fus le jouet des vents et des flots.</p> <p>» A la dixième aurore, nous abordons au pays des Lotophages. Les Lotophages se</p>	<p>Et le subtil Odysseus, lui répondant — Roi Alkinoos, le plus illustre de celui-ci, semblable aux Dieux par la joie saisit tout ce peuple, et tes collègues. Et les tables sont chargées de la kratère, en remplit les coupes et Mais tu veux que je dise mes doule dirai-j'e d'abord ? comment continu accablé de maux innombrables. Et sachiez et me connaisiez, et, qu'a qu'habitant une demeure lointaine — Je suis Odysseus Laertiade, et gloire est allée jusqu'à l'Ouranos. J' Néritos aux arbres battus des vent Doulikhios, et Samè, et Zakynthos terre ferme et sort de la mer du cô Hélios. Elle est âpre, mais bonne n qu'il me soit plus doux de contempl ses grottes profondes, me désirant retenu dans sa demeure, en l'île Ai persuadé mon cœur dans ma poitr parents pour celui qui, loin des siet étrangère. Mais je te raconterai le Troiën.</p> <p>D'Illos le vent me poussa chez les les ha-bitants ; et les femmes et lei nul ne partit privé par moi d'une pa les insensés n'obéirent pas. Et ils t rivage les brebis et les bœufs noirs Et, pendant ce temps, des Kikônè qui habitaient l'intérieur des terres combattre sur des chars qu'à pied, en aussi grand nombre que les feu destinée de Zeus nous accabla, mi nous combattirent auprès de nos r lances d'airain. Tant que dura le m multitude, le combat fut soutenu pi délier les bœufs, les Kikônès dompt belles knémides furent tués par ne</p> <p>Et nous naviguions loin de là, joy perdus nos chers compagnons ; et t s'éloignèrent pas avant que nous é tués sur la plage par les Kikônès. E grande tempête, et il enveloppa d Et les nefes étaient emportées hors trois ou quatre morceaux ; et, crai celles-ci, avec de grands efforts, fu jours, nous restâmes gigantes, acca beaux cheuveux amena le troisième voiles, nous nous assimes sur les b Serais arrivé sain et sauf dans la tè et Boréas ne m'avaient porté par d jours, par les vents contraires, sur abordâmes la terre des Lôtophage</p>

Add your own comment about this verse :

- Select your tool (click) :
- Syntactic trees
- Tagging
- Morphologic sources

Save

# RESULTS

- Some diachronic trends from our interface
- Just a few authors
- Just a sample of a possible and extensive and statistically significant research

# RESULTS

## Certon

- Renaissance: linguistic regeneration
- Ancient Epics as a model to enrich
- Imitation of a *spirit*
- One of the longest texts in our corpus
- 6 syntactic layers in a French sentence

# RESULTS

## La Valterrie

- Exaggeration and *élegance*
- No philological ambition
- An extremely far and adapted translation
- Many French hapaxes
- No resemblance at all with Greek syntax

# RESULTS

## Madame Dacier

- A turning point reaction to contemporary translations
- Puritanism of scholar translation
- Scientific and archaeological knowledge
- Justify shocking descriptions
- Erases most of Homeric stylistic specificities
- Common terms and simplified syntax
- 30% of annotations (inserted but not aligned)

# RESULTS

## Dugas-Montbel

- XIX century turning point: stop adapting the text
- Two different translation in our corpus
- Modern language is influenced by ancient languages
- Hapax words and hapax syntagms

## Leconte de Lisle

- Literal in phonetic imitation, different in syntax
- A form of poetical hermetism
- Many hapaxes and archaisms

# RESULTS

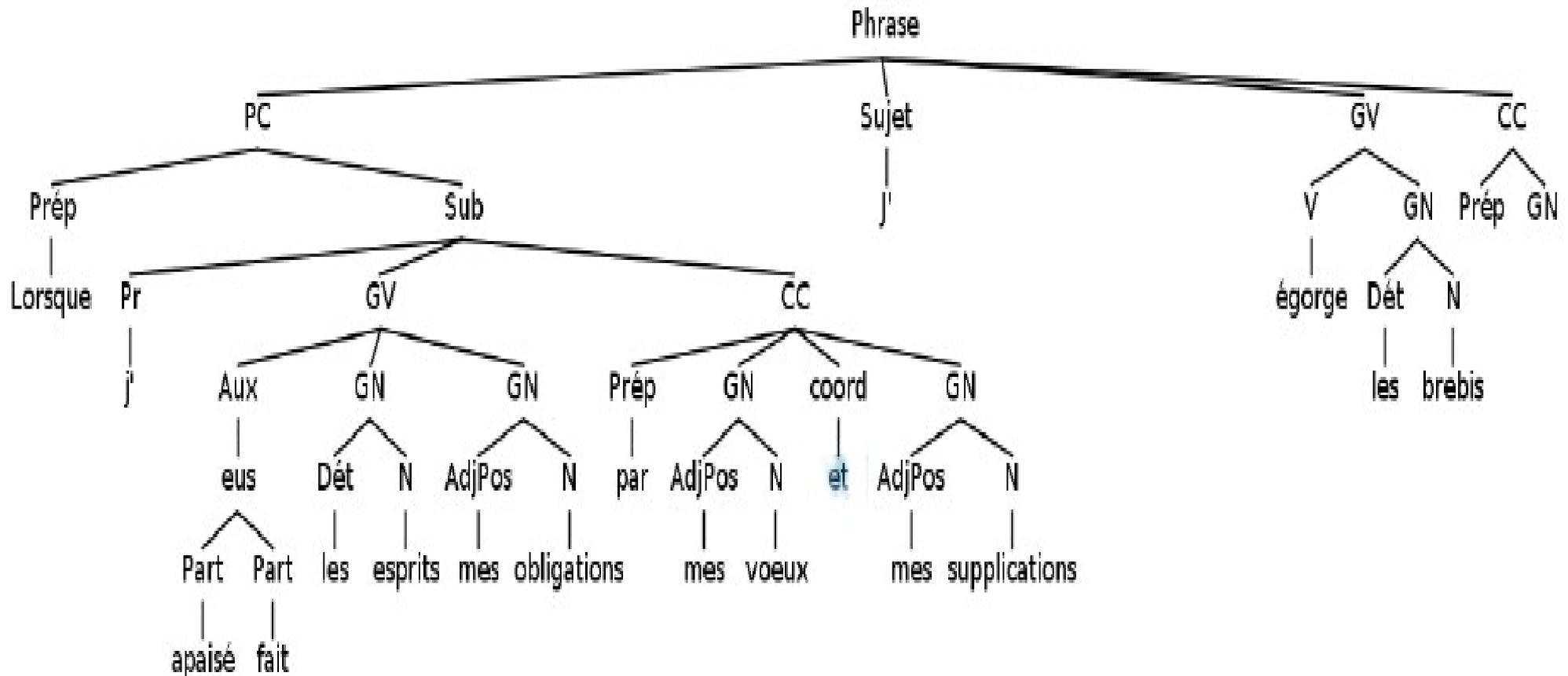
## Victor Bérard

- Poems as archaeological documents
- Easy to align: extraordinary proximity in length and syntax
- Hard to align: he changes names and toponyms

## Philippe Jaccottet

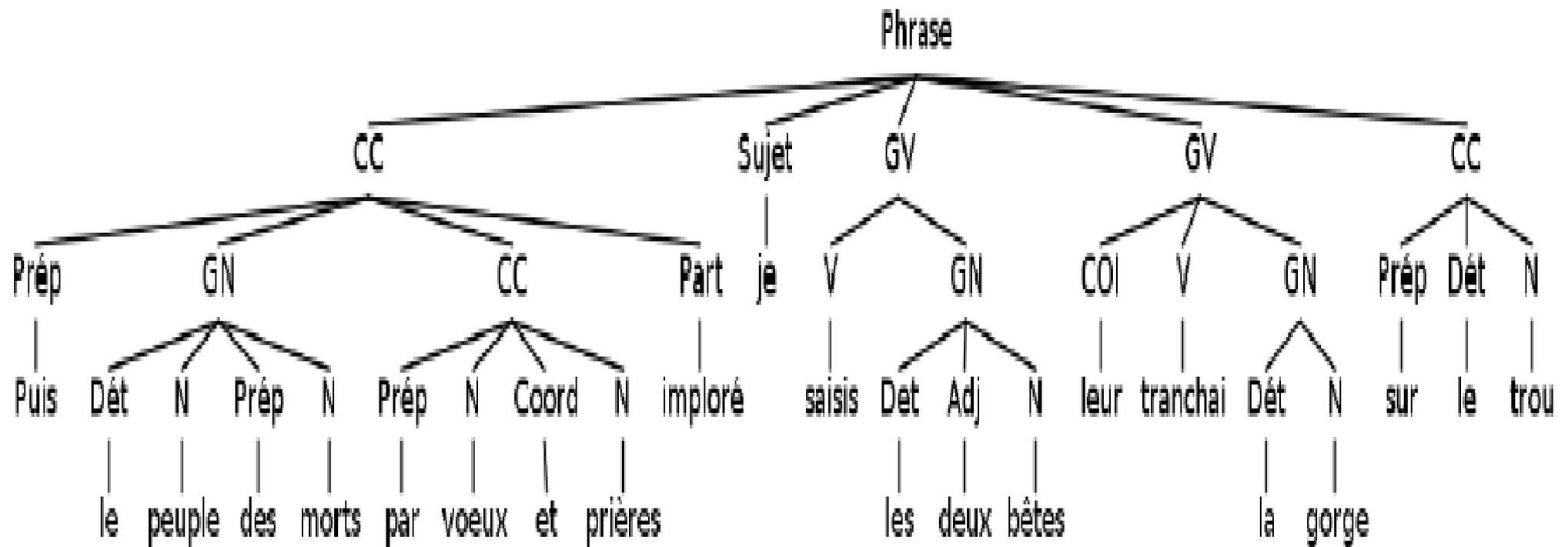
- Increasing attention to the source
- Proximity in syntax
- Very frequent words

# RESULTS



**Certon's first sentence tree  
(Book XI)**

# RESULTS



**Jaccottet's first sentence tree  
(Book XI)**

# RESULTS

- The program was useful to identify trends and patterns
- Empowered literary analysis
- Work in progress

# Already **done**s and **to-dos** in our computational linguistics application

- Text normalization and segmentation
- Syntactic analysis
- Trends prediction
- Transliteration from Ancient Greek
- Tagging
- Textual chunks labeling
- Alignment of a translation to its original or to another translation
- Systems to find translations of proper names
- Anchor words detection
- **Summarization**
- **Information retrieval**
- **Author recognition**
- **Computer-aided language learning**

# CONCLUSION and FUTURE WORKS

- Potentiality of the resource

# CONCLUSION and FUTURE WORKS

- Stylistic analyses
- Author / Translator style

# CONCLUSION and FUTURE WORKS

- Links to contemporary literary fashions and movements

# CONCLUSION and FUTURE WORKS

- Aligning translations in different languages

# Diachronic trends in Homeric translations

*Thank you for your attention*

For further details :

[yuri.bizzoni@gmail.com](mailto:yuri.bizzoni@gmail.com)

[marianne.reboul@free.fr](mailto:marianne.reboul@free.fr)

[angelodel80@gmail.com](mailto:angelodel80@gmail.com)